

COMITE DU VIEUX SAINT-PONS

numéro special

Septembre 2007

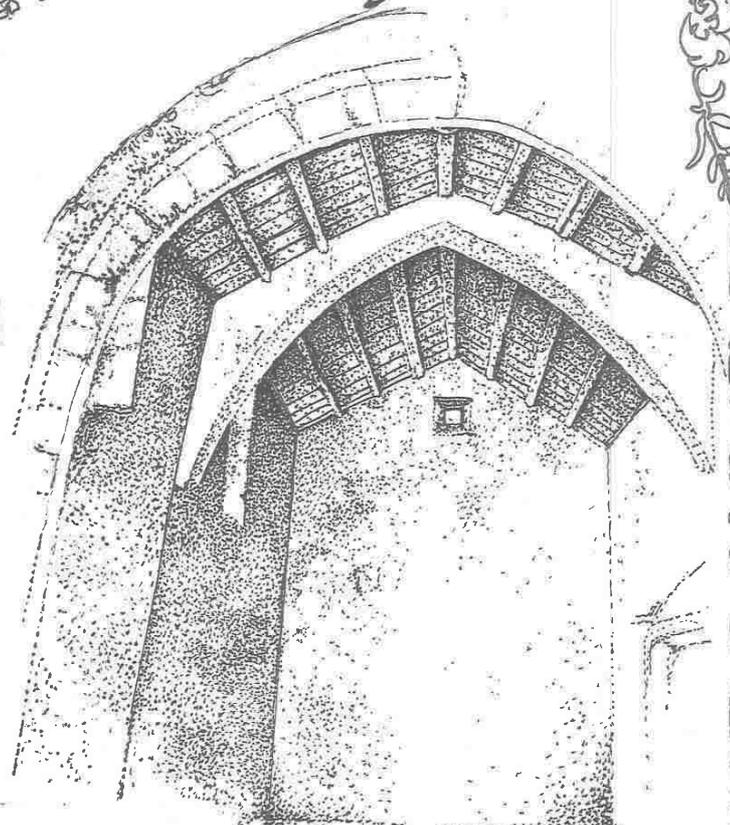
Saint Barthélémy

Nous connaissons tous l'emplacement de la chapelle St Barthélemy et sa vocation d'alors. Elle était comme on le sait - Mme Vidal nous en a parlé dans le n°5 - destinée à recevoir la dernière prière des condamnés à la pendaison. Au dessus sur la colline appelée Le Malet, se trouvaient les fourches patibulaires, sorte de gibet fait de piliers de pierre réunis par des traverses de bois pouvant supporter plusieurs condamnés. Le tènement du Malet était encore connu au 18^{ème} siècle sous les noms de "Justicias" ou "Poutentias". Attenant à la chapelle se trouvait le petit cimetière qui recueillait les corps des suppliciés. Pas tous avaient le droit de dormir là en paix auprès de la chapelle, tout dépendait du jugement, certains étaient condamnés à pourrir sur les fourches ou à être jeté dans la nature sans aucune sépulture.

Mais ce que peu d'entre nous savaient est que la chapelle est toujours existante. Très endommagée par le temps, elle est cependant toujours là avec ses murs, sa nef, l'emplacement du chœur, les vestiges de sa porte et ses petites fenêtres.

La visite et l'étude de cette chapelle ont été très émouvantes, mais il est bien entendu que située à l'intérieur d'une propriété privée et bien gardée, elle ne se visite pas.

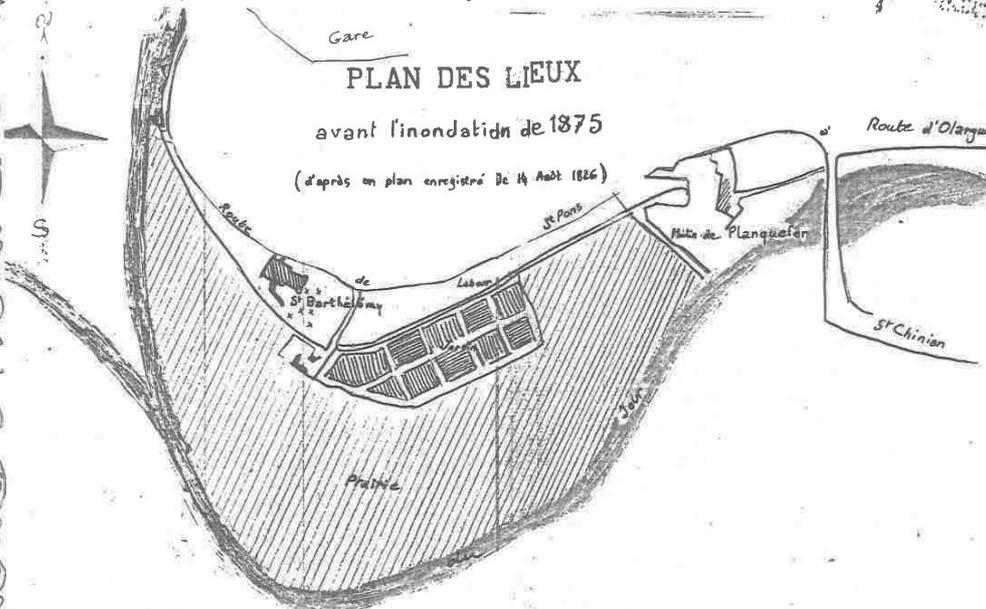
On peut voir aussi dans la cour de la propriété la croix barrière St Crucifix qui délimitait les terres de l'abbaye.



PLAN DES LIEUX

avant l'inondation de 1875

(d'après un plan enregistré de H. Aubt 1826)



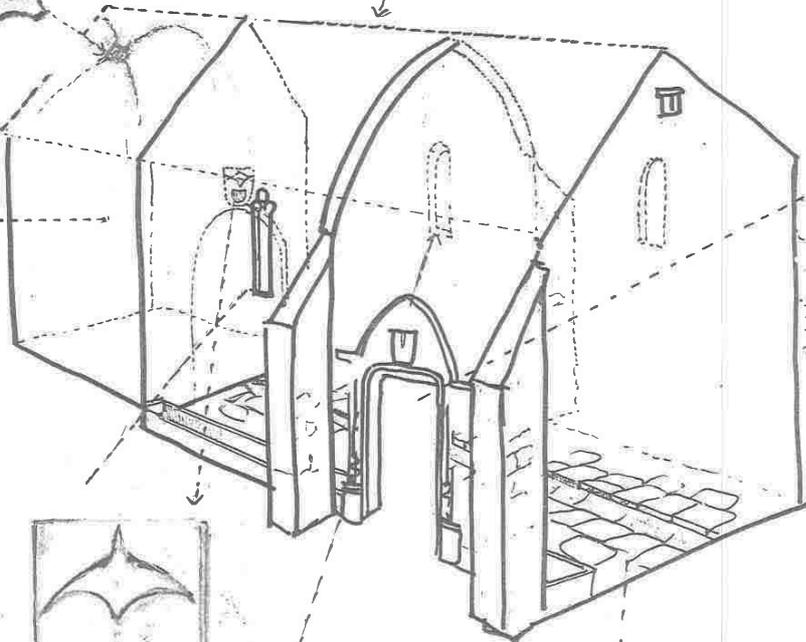
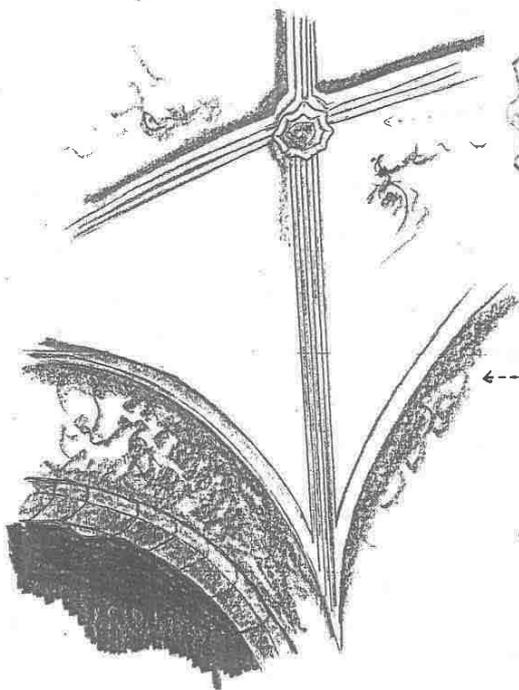
La nef. (vers l'est) A droite emplacement intérieur de la porte (invisible)

La façade nord n'a aucun rapport avec la façade d'origine qui existante, se trouve à l'intérieur, légèrement en retrait de celle visible de la route. On a tout simplement, laissant fenêtre, porte et façade, construit un mur par-dessus avec pour écartement l'épaisseur d'un contrefort.

Telle qu'on peut la voir aujourd'hui, la chapelle date du XV^e siècle. Elle est à l'intérieur très simple, sans décors, sans fresques.

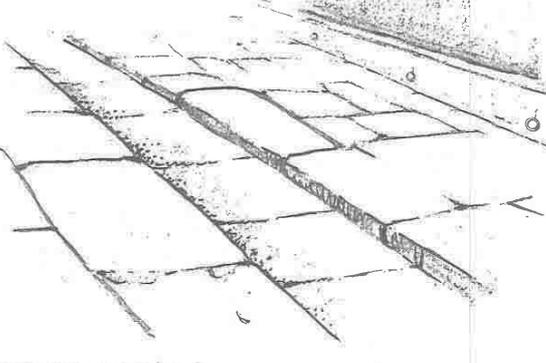
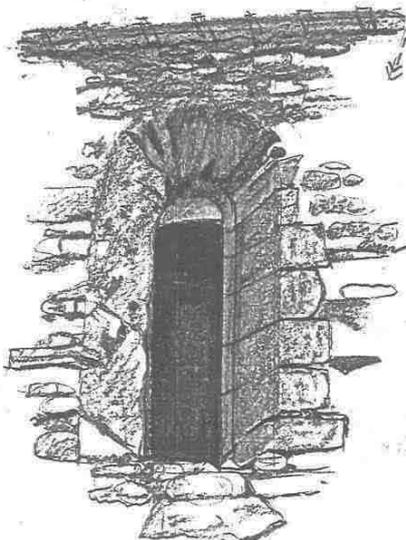
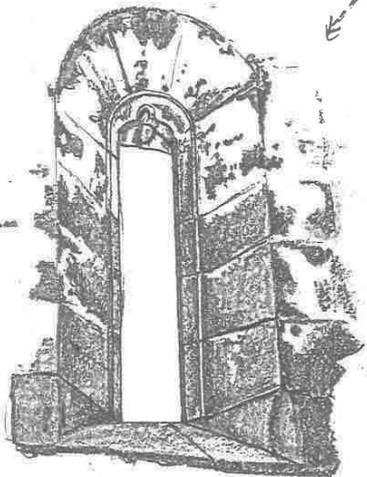
LA NEF

Sans aucun décor, elle forme un grand rectangle de 10 m de long sur 6 m de large, séparé en son milieu par un arc doubleau ou arc de soutien archaïque. Sous le toit en bâtière une charpente en bois date de la Révolution. Peut être jadis y avait-il un plafond voûté mais rien ne l'indique. La nef est séparée du sanctuaire par une grande ouverture en arc surbaissé, surmonté d'un écusson bûché (effacé). L'autel, placé à l'ouest, est une pièce de 5 m sur 5 au plafond en croisée d'ogive simple avec une clef de voûte marquée des monogrammes du Christ et d'une croix pattée.



LE CLAVAGE

Tous les encadrements, fenêtres et porte, sont en gneis rouge à grain très fin, provenant — comme l'a indiqué Pierre Mailhé géologue — de la carrière de Carbonel, située entre la Saurine et Vacquarials. A l'extérieur les façades sont une maçonnerie primitive en brocatelle et sur le mur figure un contrefort. Malgré leur endommagement on peut reconnaître des fenêtres ogivales trilobées.



PAVAGE

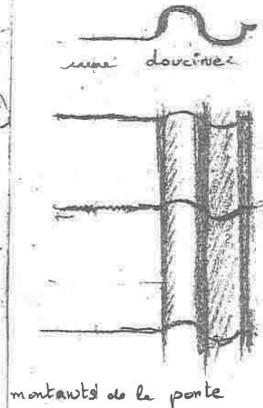
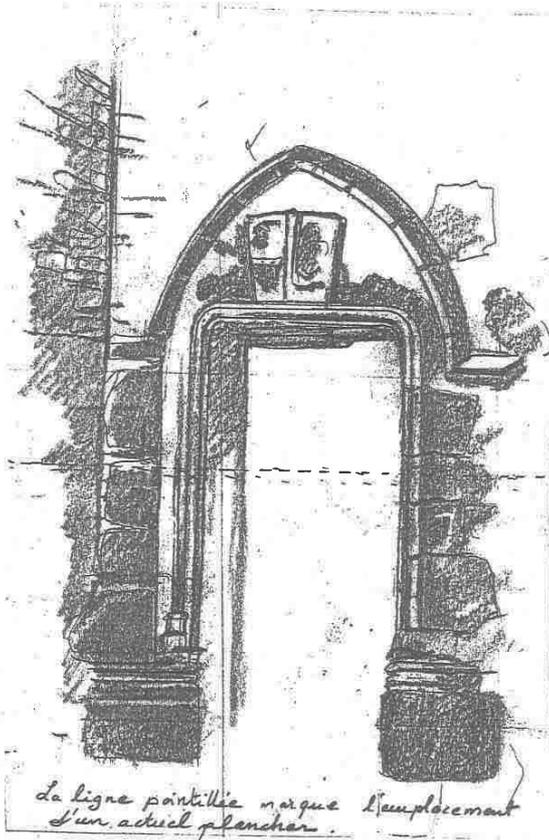
Il date de la Révolution. Transformée en ferme, la chapelle sert d'étable. On rehausse le sol avec de grandes dalles de pierre très belles, certaines mesurant 60 sur 40 cm. Une rigole centrale est préservée et une mangeoire en pierre est installée tout au long de la nef.

LA PORTE

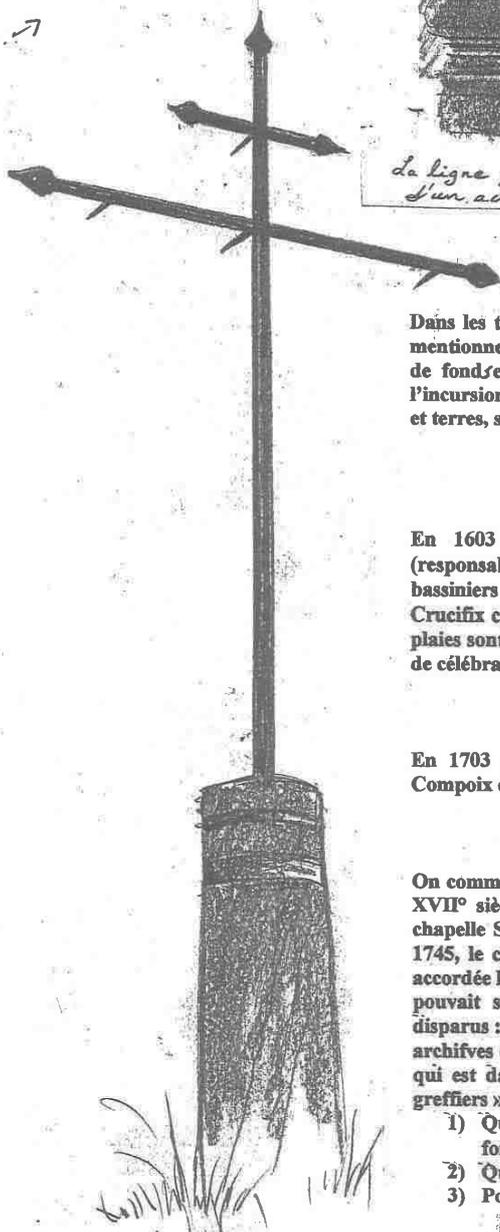
Son encadrement est en anse de panier c'est-à-dire en arc aplati commun à la fin du Moyen Age et au début de la renaissance. Au dessus un arc de décharge ogival avec deux sommiers encadre le tympan. Les montants de la porte sont des claveaux irréguliers, ornés vers l'intérieur d'une doucine verticale dont la moulure convexe a disparu sur l'un des côtés. La porte jouxte d'un côté un mur d'origine qui fait penser à un contrefort.

LE TYMPAN

Il ressemble plutôt à un grand cartouche en forme d'écusson. Son inaccessibilité fait que l'on ne peut rien reconnaître ni retranscrire par croquis. Et c'est dommage, il aurait fallu pouvoir l'étudier de près. Ce n'est que par les livres que l'on sait que le décor (aujourd'hui abîmé) laissait comprendre que ce lieu était réservé aux condamnés à mort.



de la ligne pointillée marque l'emplacement d'un actuel plancher.



La croix barrière St. Crucifix.

Dans les très rares archives que nous possédons sur St Barthélemy on mentionne en 1593 une transaction entre l'abbé Louis Grimaldi, bailleur de fonds et quelques moines de St Barthélemy réfugiés à Nice après l'incursion des Protestants. Il leur cède un moulin, des maisons jardins et terres, situés au lieu dit St Barthélemy.

En 1603 on nomme des officiers de la ville, des subrestaires (responsables) de la chair et du poisson, des subrestaires du pain et des bassiniers des cinq plaies pour l'église St Martin et la chapelle St Crucifix comme on appelait St Barthélemy autrefois. (bassiniers des cinq plaies sont peut être ceux qui portent le bassin destiné aux offrandes lors de célébrations).

En 1703 une archive signale que la Communauté remet à jour le Compoix de St Barthélemy.

On commence l'élargissement du grand chemin de Castres à Béziers au XVII^e siècle. Sur la route une maison, appartenant et attenante à la chapelle St Barthélemy, gêne les travaux. Elle est démolie et rasée. En 1745, le chapelain réclame une indemnisation qui lui sera rapidement accordée le 5 avril de la même année pour la simple raison que la ville ne pouvait soutenir une procédure, les titres de St Barthélemy ayant disparus : il a été impossible après d'exactes recherches dans les archives de la Communauté, de retrouver cet acte, à cause du désordre qui est dans lesdites archives, par le changement des consuls et des greffiers ». Cela nous apprend trois choses importantes

- 1) Qu'au milieu du XVIII^e siècle la chapelle avait encore sa fonction et était desservie par un chapelain.
- 2) Que le lieu-dit était plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui.
- 3) Pourquoi on trouve si peu de renseignements sur la chapelle tout ayant disparu autrefois déjà.

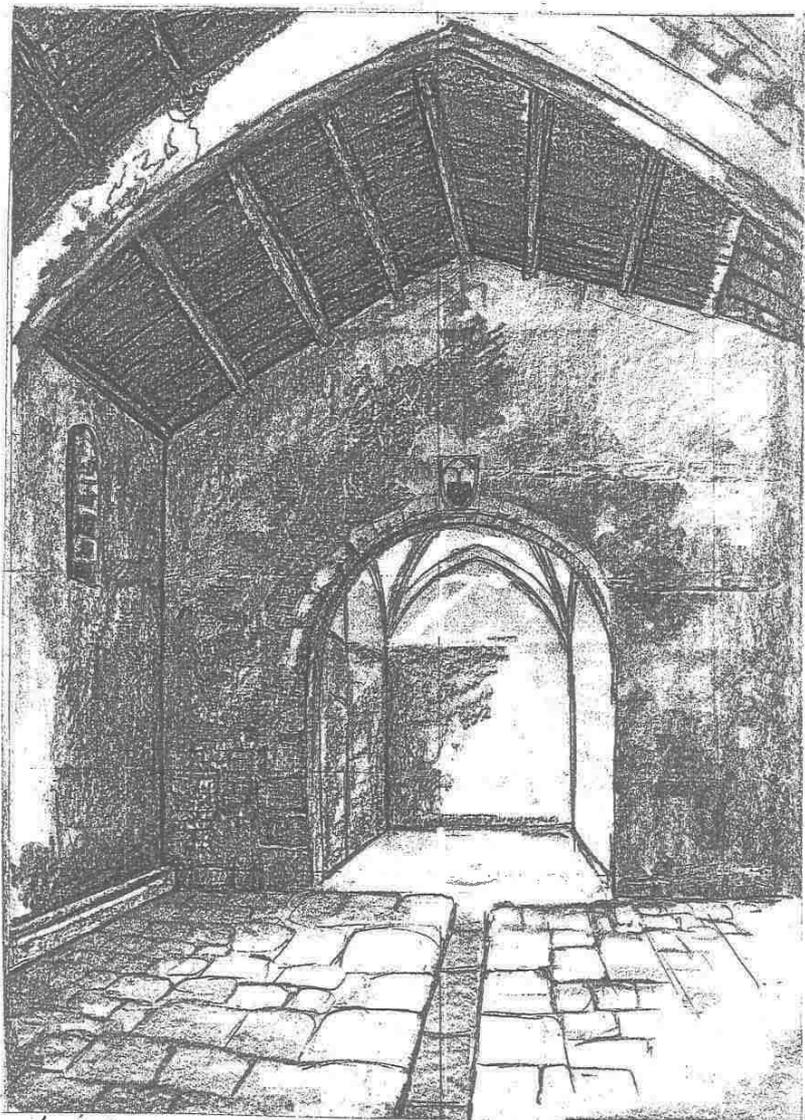
La chapelle St Barthélemy est vendue au citoyen Planès pour le prix de 1100 livres, le 25 brumaire an XIII (4 octobre 1804).

Dans le dictionnaire topographique, J. Sahuc nous apprend qu'à la fin du XIX^e siècle il y avait trois foyers à St Barthélemy.

Requiescat in Pace

En 1998, Jean Gleize écrivait dans ses suggestions du déploiement du Site Urbain :
« La chapelle Saint Barthélemy est aujourd'hui enfermée et oubliée au cœur de bâtiments d'habitation, propriété d'un particulier. Pourtant comme la chapelle du Jaur, à l'autre bout de la ville, la chapelle Saint Barthélemy tient un peu de notre passé en ses murs. Or il se trouve qu'elle est à vendre, avec la bâtisse qui l'enserre. Qu'attend la Commune et pourquoi pas le Parc du Haut Languedoc pour se rendre propriétaire des lieux et dégager la chapelle. Sans protection légale elle est aujourd'hui à la merci d'un occupant mal inspiré. »
Nous espérons tous que la chapelle sera préservée.

Michèle GALIANA-HALLER



de nef. En regard le sanduaire.

